

SARAH MORGAN

La danse hésitante des flocons de neige



Harper
Collins
POCHE



EN CE MOMENT DANS VOS POINTS
DE VENTE HABITUELS

Harper
Collins
POCHÉ



LA NOUVEAUTÉ DE SARAH MORGAN



COLLECTOR

Épouser celui qu'elle aime le jour de Noël, Rosie ne pouvait pas rêver plus romantique ! Sauf que sa famille ne partage pas du tout son enthousiasme...

RETROUVEZ ÉGALEMENT
SES ROMANCES DE NOËL EN POCHE !



EN CE MOMENT DANS VOS POINTS
DE VENTE HABITUELS

Harper
Collins
POCHÉ



À PROPOS DE L'AUTRICE

Autrice fréquemment citée par *USA Today*, la Londonienne Sarah Morgan a conquis ses nombreux fans grâce à ses histoires finement tissées d'humour et d'émotion intemporelle. Elle a vendu plus de 18 millions de livres à travers le monde. Enfant, Sarah rêvait de devenir écrivain, et bien qu'elle ait pris des détours avant d'y parvenir, elle vit à présent son rêve.

SARAH MORGAN

La danse hésitante
des flocons de neige

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par
JEANNE DESCHAMP

Harper
Collins
POCHE

Titre original :

SLEIGH BELLS IN THE SNOW

© 2013, Sarah Morgan.

© 2016, HarperCollins France pour la traduction française.

© 2020, HarperCollins France pour la présente édition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0781-7

Chapitre 1

Kayla Green augmenta de quelques décibels le son de sa playlist préférée et fit abstraction de la musique festive et des éclats de rire qui filtraient sous la porte fermée de son bureau.

Etait-elle la seule personne au monde à haïr cette période de l'année ?

La seule à ne pas rêver sapins illuminés, cadeaux enrubannés et déco à tous les étages ? La seule à savoir que le gui et le houx étaient de dangereuses petites boules toxiques ?

Kayla contempla la chute paresseuse des flocons qui exécutaient leur danse silencieuse derrière les parois de verre de son luxueux bureau panoramique. Depuis des années, la poésie d'un « Noël blanc » ne la faisait plus rêver, mais tout laissait présager qu'elle y aurait droit quand même.

Loin en dessous d'elle, Manhattan grouillait de touristes attirés comme des mouches par la promesse d'un « Noël enchanté » à New York, avec ses rues illuminées, ses chants, ses guirlandes et son euphorie généralisée. Un épicéa géant brillait de mille feux devant le centre Rockefeller, et le fleuve Hudson scintillait au loin, vaste ruban gris argenté glissant sous le ciel noir d'une nuit d'hiver.

Tournant le dos à la neige, au sapin trop illuminé et aux gratte-ciel brillant de tous leurs feux, Kayla se concentra sur son écran d'ordinateur.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et Tony, son homologue de Sports et Loisirs, entra avec deux verres de champagne à la main.

Elle écarta ses écouteurs et fit la grimace.

— Qui a eu l'idée infernale de choisir cette musique ?

— Tu n'aimes pas les chants de Noël ?

La chemise de Tony était déboutonnée au col et, à en juger par l'éclat fiévreux de son regard, il n'en était pas à son premier verre.

— C'est parce que la musique ne te plaît pas que tu restes planquée dans ton bureau ?

— Je recherche la paix intérieure, mais je me satisferai de l'extérieure en attendant. Si tu voulais bien refermer la porte en sortant, ce serait super. A demain, Tony.

— Allez, Kayla, lâche-toi un peu ! On fête nos résultats record de cette année. Je croyais que c'était une tradition chez vous, les Britanniques, de boire immodérément, de chanter d'horribles karaokés et de draguer vos collègues à Noël.

— D'où sors-tu ces précieuses informations ?

— J'ai vu *Le Journal de Bridget Jones*.

— Ah, d'accord...

La musique lui donnait mal à la tête. C'était toujours pareil à cette époque de l'année. La sensation de panique qui lui serrait le ventre. La douleur vague dans sa poitrine qui ne se dénouait que le 26 décembre.

— Tony, tu voulais quelque chose de particulier ? Parce que j'aimerais bien avancer sur ce dossier.

— C'est la fête de Noël de l'agence, Kayla ! Tu ne peux pas faire des heures sup maintenant

Pour Kayla, c'était le moment indiqué pour se noyer dans le travail, justement. Elle leva les yeux vers Tony.

— J'imagine que tu connais *Un conte de Noël*, le livre le plus célèbre de Dickens ? Eh bien voilà, c'est moi.

Un verre de champagne se matérialisa sur le bureau devant elle.

— Mm... Ne me dis pas que *toi* tu te compares au vieil Ebenezer Scrooge ?

Kayla ne toucha même pas au champagne.

— Eh si, pourtant. Je suis le vilain Scrooge-qui-déteste-Noël... Melinda est par là ?

— La dernière fois que je l'ai vue, elle était occupée à faire du gringue au P.-D.G. de Traversée et Aventure. Lequel a d'ailleurs passé la soirée à te chercher pour te remercier personnellement. Leurs réservations ont augmenté de deux cents pour cent depuis que tu assures leur com. Le chiffre d'affaires de sa compagnie a explosé. Non seulement tu as réussi cet exploit, mais tu lui as même valu l'honneur insigne de faire la couverture du *Time*.

Tony leva son verre en grimaçant un sourire.

— Avant ton arrivée à New York, c'était moi le grand favori, ici. Brett me donnait des tuyaux sur la meilleure façon de m'élever rapidement en grade et de prendre une position dominante. J'étais bien parti pour devenir le plus jeune vice-président que cette boîte ait jamais connu.

Des signaux d'alerte s'allumèrent dans l'esprit de Kayla.

— Tony...

— Il semble plus que probable à présent que cette distinction te revienne.

— Tu restes le golden boy, ici. Nous travaillons sur des secteurs différents. On en reparle tranquillement demain, si tu veux ? Je suis vraiment occupée là, comme tu peux le voir.

Elle plonge la main dans son attaché-case pour en sortir un dossier, regrettant de ne pouvoir s'y blottir tout entière pour n'en ressortir que début janvier.

— Tu n'as même pas quelques minutes à me consacrer pour consoler mon ego meurtri ?

Le regard de Kayla se posa sur le champagne.

— J'ai tendance à penser qu'il nous revient à chacun d'assurer nous-mêmes notre consolation selon les méthodes qui nous sont propres.

Il rit tout bas.

— Venant de quelqu'un d'autre, j'aurais cru à une allusion. Mais les allusions, ce n'est pas ton truc, n'est-ce pas, Kayla ? Tu as mieux à faire que de jouer à ces petits jeux-là. Pas plus que tu n'as une minute à perdre pour boire un verre ou manger un morceau avec tes collègues en sortant du boulot. Tu n'as de temps pour rien excepté pour bosser, bosser, bosser. Pour Kayla Green, directrice de clientèle Tourisme et Accueil, rien n'a d'importance au monde, à part développer le portefeuille clients. Tu sais qu'il y a un pari en cours, dans la boîte : Kayla couche-t-elle ou non avec son téléphone ?

— Evidemment que je dors avec mon téléphone. Pas toi ?

— Non. Il m'arrive à l'occasion de coucher avec un être humain, Kayla. Avec une femme — nue, torride et haletante. Il m'arrive d'oublier le travail pendant quelques heures et de m'offrir une nuit entière à m'envoyer magnifiquement en l'air en compagnie choisie.

Le regard de Tony était plongé dans le sien, et le message ne laissait aucune place au doute. Kayla regretta de ne pas avoir fermé sa porte à clé.

— Tony.

— Je vais sans doute me ridiculiser un maximum, là, mais...

— *S'il te plaît*, non, Tony.

Prévoyant qu'elle pourrait avoir besoin de ses deux mains, elle renonça à farfouiller dans son attaché-case à la recherche de son dossier fantôme.

— Retourne rejoindre les autres, Tony.

— Tu es la femme la plus sexy que je connaisse.

Oh merde !

— Tony...

— Lorsque tu as été mutée ici depuis Londres et qu'on t'a parachutée directement au poste de directrice de clientèle, j'avoue que j'étais disposé à te haïr sans restriction. Mais tu as conquis tout le monde avec tes délicieuses petites particularités si exquisément *british*. Quant à Brett, il a

tout suite été séduit par ton sens proprement génial des relations publiques.

Tony se pencha vers elle, les deux mains posées à plat sur son bureau.

— Même moi, je suis tombé sous le charme.

Kayla porta son attention sur le verre qu'il tenait à la main.

— Tu en as ingurgité combien, des comme ça, au juste ?

— L'autre fois, je t'observais, en salle de conf, alors que tu présentais un projet à un client. Tu sais que tu ne tiens pas en place ?

— Je réfléchis mieux quand je marche.

— Quand tu marches, oui. Dans ta petite jupe droite qui te moule les fesses, juchée sur tes jalons vertigineux, dévoilant de la jambe au kilomètre. Et, pendant tout le temps où tu arpentais la pièce, je me disais que Kayla Green n'était pas seulement l'élément le plus brillant de l'agence mais qu'elle avait aussi une anatomie sublime et...

— Tony...

— ... et des yeux verts plus meurtriers que des mitraillettes, capables d'abattre un homme à dix pas.

Elle le fixa avec force pendant quelques secondes puis secoua la tête.

— Faux, ça ne marche pas. Tu vis toujours, donc tu te trompes aussi sur ce point. Retourne rejoindre les autres, Tony.

— Je préfère m'éclipser avec toi, Green. Chez moi. Ce sera rien que toi, moi et mon lit grand format en support de nos ébats. Cool, non ?

— Tony...

Kayla tenta de mettre le ton voulu dans sa voix. Ferme, professionnel, avec juste ce qu'il fallait de neutralité dissuasive.

— Je comprends qu'il t'ait fallu du courage pour exprimer aussi honnêtement ce que tu ressens et je vais être tout aussi franche de mon côté.

Pas tout à fait aussi franche quand même, mais elle tenterait de friser la sincérité dans la mesure du possible.

— Même si on laisse de côté le fait que je cloisonne strictement le professionnel et le privé, je suis un vrai désastre relationnel.

— Un désastre, toi ? Impossible. Tout ce que tu fais, tu le réussis. J'ai entendu Brett dire à un de nos annonceurs l'autre jour que tu étais la star suprême. Rien ne te résiste.

Une pointe d'amertume s'était glissée dans sa voix. Kayla soupira.

— C'est quoi le fond du problème ? Juste une question de rivalité ? Lorsque Brett te donnait des tuyaux pour prendre la position dominante, il ne pensait probablement pas à la chambre à coucher.

— Allez, Kayla. Rien qu'une nuit de sexe obscène. Il leva son verre.

— Demain n'existe pas.

Demain, à ses yeux, ne pouvait arriver assez tôt.

— Bonne nuit, Tony.

— Je te ferai oublier tes mails.

— Aucun homme ne m'a jamais fait oublier mes mails.

Devoir admettre cette vérité déprimante ne fit rien pour améliorer son humeur.

— Tu es ivre et tu t'en voudras demain de ce que tu déblatères ce soir.

Il s'assit lourdement sur son bureau, écrasant sous son poids une pile de factures qui attendaient sa signature.

— Je me considérais comme un type qui bossait dur jusqu'au jour où je t'ai rencontrée : Kayla Green, magicienne absolue de la com qui ne met jamais le pied là où il ne faut pas.

— Mon pied, tu vas le prendre dans le cul si tu ne l'enlèves pas de mes factures.

— Cul ? Je croyais que le raffinement britannique interdisait l'usage de termes aussi vulgaires.

— Appelle ton fondement comme tu le voudras, mais ôte-le de mon bureau. Et, maintenant, je te conseille de

rentrer cuver chez toi prestissimo avant de dire un truc regrettable à quelqu'un qui pourrait s'en offusquer.

Sur le point de se lever pour l'éjecter physiquement, elle vit avec soulagement la porte de son bureau s'ouvrir. Stacy, son assistante, déboula avec un large sourire puis se figea net en découvrant la scène.

— Ah, tu es là, Tony. Brett te cherche partout. Un nouveau marché se présente, et il pense que tu es l'homme de la situation.

— Non ? Sérieux ? Dans ce cas...

Tony récupéra le verre encore plein qu'il avait posé sur son bureau et se dirigea vers la porte.

— Rien ne doit passer avant le boulot, n'est-ce pas ? Et sûrement pas le plaisir.

Stacy le regarda s'éloigner d'un air surpris.

— Qu'est-ce qui lui prend, à lui, tout à coup ?

— Deux bouteilles de champagne de trop dans le sang. Voilà ce qui lui prend.

Laissant tomber la tête entre ses mains, Kayla fixa l'écran aveugle d'un œil découragé.

— Brett était réellement à sa recherche ?

— Du tout, non. Mais tu avais l'air partie pour lui mettre ton poing dans la figure, et je n'aurais pas aimé que tu passes Noël bouclée en garde à vue. Il paraît que la nourriture n'est pas terrible en cellule.

— Tu es la perle d'entre les perles, Stacy. Je te réserve une superprime.

— Tu m'as *déjà* accordé une superprime. Je me suis acheté ce haut noir, tiens.

Stacy tourbillonna comme une danseuse étoile, et des sequins noirs scintillèrent sous les lumières du plafond.

— Qu'est-ce que tu en dis ?

— Je l'adore. Très sexy. Attention de rester à distance prudente de Tony la Tentacule, en revanche.

— Mais je le trouve supermignon, moi !

Stacy s'interrompt net, les joues en feu et porta la main à la bouche.

— Oups ! J'en ai trop dit.

Kayla fixa la porte fermée par où Tony avait disparu moins d'une minute plus tôt et se demanda ce qui n'allait pas chez elle.

— Tu le trouves excitant, Tony ? Sérieux ?

— Les filles ici pensent toutes qu'il est canon, oui. Sauf toi, apparemment. Mais ça, c'est parce que tu travailles trop pour te rendre compte de la sexualité qu'il dégage. Pourquoi ne viens-tu pas te joindre à notre petite fête, Kayla ?

— Parce que toutes les conversations doivent rouler sur les fêtes. Parler boulot ne me pose aucun problème, mais quand il s'agit de causer toutous, gamins et papismamies, je sèche. Degré zéro de l'inspiration.

— Tiens, parlant de travail, nous avons peut-être un nouveau client. Le type vient demain avec le brief. Brett a dit qu'il voulait que tu assistes à la présentation.

Soulagée par le changement de sujet, Kayla se sentit revivre instantanément.

— Et c'est qui, ce type ?

— Jackson O'Neil.

Kayla fouilla dans son cerveau.

— *Jackson O'Neil...* P.-D.G. de Neige et Sommets. Sa compagnie possède une poignée d'hôtels de prestige dans des stations de sports d'hiver de luxe. La plupart sont basés en Europe à Zermatt, Klosters, Chamonix et autres. C'est une affaire qui tourne très, très bien. Du tonnerre, même. Qu'attend-il de nous, ce M. O'Neil ?

Stacy l'écoutait parler en ouvrant de grands yeux.

— Mais comment sais-tu tout cela ?

— C'est à ce genre de sport que je m'occupe pendant que les autres ont une vie sociale.

Kayla tapa « Jackson O'Neil » dans son moteur de recherche.

— Ils veulent faire appel à nos services ? Je peux voir avec notre agence de Londres s'ils ont quelqu'un qui...

— Ce n'est pas pour ses activités européennes qu'il

s'adresse à nous. Sa démarche ne concerne pas Neige et Sommets, en fait. Jackson O'Neil s'est mis volontairement en retrait de sa société, il y a dix-huit mois pour revenir aux Etats-Unis et se consacrer à l'entreprise familiale.

— Ah tiens ? Comment cela a-t-il pu m'échapper ?

Kayla agrandit une des photos apparues à l'écran. Jackson O'Neil avait au minimum deux décennies de moins que l'âge qu'elle lui avait attribué. Au lieu du cliché classique montrant la tête et le buste, on le voyait skier sur ce qui semblait être une pente... verticale. Le gradient lui donna le tournis.

— C'est un effet Photoshop, je suppose ?

Stacy vint regarder par-dessus son épaule et émit un petit sifflement admiratif.

— Ouah. La classe ! Je parie qu'il boit ses vodka-martinis au shaker. Non, la photo n'a pas été retouchée. Les trois frères O'Neil sont de grands skieurs. Tyler O'Neil faisait même partie de l'équipe de ski américaine, mais il a dû arrêter les championnats, suite à une mauvaise chute. Les trois frères sont toujours en train de se jeter à skis du haut d'une pente impossible.

— Bon. Il vaut mieux que j'évite de préciser que j'ai le vertige rien qu'à monter en haut de l'Empire State Building.

Kayla referma la photo à l'écran.

— Neige et Sommets est une société en pleine expansion. Pourquoi se met-il en retrait maintenant ? En pleine gloire ?

— Pour des questions de loyauté familiale. Le Snow Crystal Resort and Spa appartient aux O'Neil depuis plusieurs générations.

La famille. Une des pires forces de destruction que l'humain ait jamais inventée.

— Le Snow Crystal Resort ? C'est une station de ski ? Jamais entendu parler.

— C'est justement parce que personne n'en a jamais entendu parler qu'il a besoin de l'aide d'Innovation.

— Si Jackson O'Neil souhaitait reprendre l'affaire familiale, pourquoi ne l'a-t-il pas fait d'entrée de jeu au lieu de monter sa propre société ? Peut-être pour se prouver à lui-même qu'il était capable de réussir seul en partant de rien ?

Tout en parlant, elle surfait sur le site de la petite station de Snow Crystal. Pour se faire une idée du lieu, elle cliqua sur les visuels : un grand hôtel de style alpin et un ensemble de bungalows de bois disséminés entre les arbres. Un jeune couple au sourire enamouré installé dans un traîneau tiré par un cheval. Des *familles* heureuses patinant sur un petit lac gelé. Elle se hâta de revenir à la vue plongeante sur les bungalows.

Stacy haussa les épaules en signe d'ignorance.

— Il t'expliquera tout cela quand tu le verras. C'est toi qu'il a demandée. Il a vu ce que tu as réussi à faire pour Traversée et Aventure.

Kayla contempla les petits chalets en pleine nature et songea qu'il émanait d'eux une atmosphère très apaisante.

— Il a rédigé un brief pour consulter plusieurs agences ?

— Brett pense que, si le courant passe entre toi et lui demain, le marché est pour nous.

— Bon. Eh bien, on va tâcher de l'impressionner, ce O'Neil.

— Oh, pour ça, je ne me fais pas de souci.

Stacy marqua un temps d'hésitation.

— Tu skies, au fait ?

— Skier à proprement parler, non. Mais il m'est arrivé de glisser sur de la neige. Pas plus tard que la semaine dernière, je me suis étalée sur le trottoir en sortant d'un grand magasin. J'ai eu l'impression que mon estomac me remontait dans la gorge. J'imagine que skier doit produire un effet plus ou moins analogue.

Stacy se mit à rire.

— Mes parents m'ont emmenée dans le Vermont lorsque j'étais petite. Tout le souvenir que j'en garde, c'est

d'un univers de glace. Il y en avait partout, y compris sur les arbres.

— C'est parfait. J'adore la glace.

— Tu es sûre ?

— Tout à fait. Idéalement, je l'aime surtout pilée dans un cocktail. Ou en boule sur un cornet. Mais, s'il le faut, je peux m'en accommoder lorsqu'elle se trouve sous mes pieds. Ne t'inquiète pas pour moi, Stacy. Si je dois me rendre là-bas, ce sera pour les aider à remettre l'affaire familiale sur pied, pas pour briller sur les pistes. Lorsque j'ai travaillé à la promotion des safaris en Tanzanie, l'année dernière, personne ne m'a demandé de soigner un lion blessé ou de grimper à dos de girafe.

Kayla éprouvait l'excitation familière qui accompagnait chaque nouvelle opportunité professionnelle. Les horribles angoisses liées à la période redoutée de Noël s'en trouvaient atténuées : elle aurait désormais une raison légitime de se réfugier dans le travail. Elle serrerait les dents, mettrait des œillères et traverserait la période des fêtes comme elle l'avait toujours fait. Personne ne se rendrait compte de rien.

— Sois un ange et trouve-moi un maximum de doc sur Snow Crystal, la famille O'Neil en général et Jackson en particulier. Je veux savoir pourquoi il a tout lâché en Europe pour rentrer aux Etats-Unis et prendre la direction d'un vague petit complexe touristique que je n'arrive même pas à trouver sur la carte.

— Je te ferai passer ça demain matin à la première heure.

Rapide et efficace, Stacy enregistra une alarme.

— Et si tu t'accordais quelques jours de relâche, Kayla ? Tu as l'air d'oublier que Noël approche à grands pas !

— Oh non, je ne l'oublie pas.

Il y avait quinze ans maintenant qu'elle essayait de faire abstraction de Noël. Mais il n'y avait pas d'oubli possible.

Chaque fois qu'elle sortait du bureau ou de son immeuble, elle s'appliquait à marcher les yeux rivés au sol, évitant

les visions de vitrines illuminées et de guirlandes clignotantes. Mais rien n'y faisait.

Stacy remit la pile de factures en ordre.

— Tu es sûre que tu ne changes pas d'avis ? Viens donc avec nous faire une sortie d'équipe pour voir le Père Noël.

Kayla avait l'impression qu'on lui attaquait l'estomac à coups de scie. Ouvrant son tiroir, elle en tira un tube de cachets pour la digestion et en avala deux d'un coup.

— Désolée, c'est impossible. Mais c'est gentil de penser à m'inclure. J'apprécie.

— Il y aura des sapins de Noël, des elfes et des...

— Oh ! ma pauvre.

Stacy parut perplexe.

— Pourquoi, ma pauvre ? J'adore tout ce qui touche Noël de près ou de loin. Pas toi ?

— Oh ! si, si, je suis fana, moi aussi. Je suis dégoûtée de ne pas pouvoir me libérer pour vous accompagner. Ma langue a fourché. Je voulais dire « pauvre de moi », pas « ma pauvre ».

L'effort pour sourire lui tétanisait les mâchoires.

— Tu auras une pensée pour moi lorsque tu feras copain-copain avec les elfes et les rennes.

— Tu devrais peut-être t'arranger pour venir quand même et demander un entretien avec le Père Noël. Tu lui remettras ta liste en mains propres : *Cher Père Noël, s'il te plaît, accorde-moi le dossier Snow Crystal, avec un gros budget, et pendant que tu y es je prendrais bien aussi Jackson O'Neil en tenue d'Adam. Inutile de prévoir un emballage cadeau.*

La seule chose qu'elle voulait pour Noël, c'était le moyen magique de le faire défiler en accéléré.

Les souvenirs firent un retour en force, aussi brutal qu'indésirable. Elle se leva d'un mouvement brusque et se réfugia devant la fenêtre. Partout autour d'elle, les décorations des fêtes clignotaient à tout va. Défaite, elle regagna son bureau et se promit de réserver une croisière dans l'Antarctique pour l'année suivante. Histoire

d'observer les baleines. Les baleines ne fêtaient toujours pas Noël, aux dernières nouvelles ?

Le téléphone sonna sur son bureau, et elle émit un discret soupir de soulagement. *Ouf. Sauvée.*

Stacy repassa instantanément en mode professionnel et tendit la main pour décrocher. Kayla l'arrêta d'un geste.

— Non, laisse J'attends un appel du P.-D.G. d'Extreme Explore. J'aimerais autant que le pauvre homme ne se prenne pas une overdose de grelots de Noël dans les oreilles, alors retourne vite rejoindre les autres et ferme la porte derrière toi. Merci d'être passée, Stacy. Si quelqu'un te pose la question, tu dis que tu ne m'as pas vue.

Kayla attendit d'être seule pour laisser tomber la tête et se frapper le front contre le bureau.

— Noël de merde, Noël d'horreur, Noël de misère, dépêche-toi de passer cette année ou il me faudra toute la glace du Vermont pour rafraîchir l'alcool que je vais être obligée de boire pour t'oublier.

Elle prit une profonde inspiration, se redressa, rejeta ses cheveux en arrière et décrocha le téléphone.

— Oliver ?

Craignant que son interlocuteur ne perçoive son désarroi, elle se força à sourire, se félicitant qu'ils ne soient pas en visioconférence.

— C'est Kayla. Cela me fait plaisir de vous entendre. Comment ça se passe, alors ? J'ai pris connaissance de vos projets pour l'année prochaine. Fantastique !

Voilà. *Cela*, elle pouvait le faire.

Zéro Noël, zéro chants, zéro sapin. Zéro souvenirs.

Juste son boulot.

Si elle gardait les yeux rivés au sol et qu'elle décrochait le contrat O'Neil, il devrait y avoir moyen de traverser l'épreuve en limitant les dégâts.

— Non, mais c'est quoi, ce paquet d'absurdités ?

Avec une énergie impressionnante pour un homme

de quatre-vingts ans, Walter O'Neil abattit le poing sur la table de cuisine en fusillant du regard son petit-fils Jackson qui, affalé sur sa chaise, luttait stoïquement pour contenir son exaspération.

Chaque fois qu'ils se réunissaient, c'était la même chose.

Chaque bataille qu'ils menaient portait invariablement sur le même thème.

C'était la raison *précise* pour laquelle il avait toujours refusé de travailler en famille. Les enjeux n'étaient pas professionnels mais personnels. Il n'y avait pas d'espace neutre pour opérer, et toute amorce d'idée nouvelle était étouffée dans l'œuf. Il avait monté sa propre société en partant de rien, et elle était en plein boum. Ici, il se sentait comme un adolescent qui donnait un coup de main le week-end dans le magasin d'alimentation de papa et maman.

— Ce paquet d'absurdités, comme tu dis, cela s'appelle des *relations publiques*, Gramps.

— Cela s'appelle de l'argent foutu en l'air. Je ne m'y serais jamais pris de cette façon et ton père non plus.

Le reproche porta, comme un coup dans l'estomac. Jackson échangea un regard rapide avec son frère. Mais, avant que l'un ou l'autre ait eu le temps de réagir, un grand fracas les fit tous sursauter. Effarée, sa grand-mère contempla le plat en porcelaine brisé qui gisait sur le carrelage.

Le chiot gémit et battit en retraite sous la table.

— Grams...

Jackson était déjà debout, son propre chagrin oublié. Mais sa mère le devança.

— Ne vous inquiétez pas, Alice. J'ai toujours détesté ce compotier, de toute façon. Il est moche comme tout. Laissez, laissez... Je vais nettoyer tout ça.

— Je ne suis pourtant pas maladroite, d'habitude.

— Vous avez passé la matinée à faire de la pâtisserie. Vous devez être épuisée.

Elle jeta un regard de reproche à son beau-père qui le soutint sans remords apparent.

— Quoi encore ? Je suis censé ne plus prononcer le nom de Michael ? Allons-nous tous nous comporter comme s'il n'avait jamais existé ? Balayer son souvenir, comme on pousse les miettes sous un tapis ?

Jackson n'aurait su dire ce qui était pire — voir sa grand-mère normalement si combative réduite au silence ou observer les ombres dans le regard de sa mère.

— Vous me donnez un petit coup de main pour décorer les figures en pain d'épice, Alice ?

Sa mère s'employait à amadouer, à apaiser et à rassurer son petit monde en faisant abstraction de son beau-père fulminant. En quelques secondes, elle réussit à faire asseoir Alice à table devant une grille couverte de bonshommes en pain d'épice fraîchement sortis du four et plusieurs bols avec différentes teintes de glaçage.

Son frère Tyler manifestait une impatience croissante.

— Je croyais qu'on devait se réunir pour avancer sur des décisions concrètes, pas pour nous disputer une fois de plus en famille.

Le visage de leur grand-mère se troubla, et elle jeta un regard inquiet à sa belle-fille.

— Une dispute ? Nous sommes en train de nous disputer, Elizabeth ?

— Bien sûr que non. Chacun dit ce qu'il a à dire, c'est tout.

— Les familles sont censées se serrer les coudes.

— Nous les serrons, Alice. Si fort que nous sommes un peu bruyants à être ainsi les uns sur les autres.

— Je me ferai une joie de diminuer les effectifs.

Tyler commença à se lever, mais Jackson l'arrêta d'un regard.

— Nous n'avons pas terminé, Tyler.

— Moi, j'ai terminé.

Toujours prompt à rejeter l'autorité, Tyler le défia des

yeux. Jusqu'au moment où il vit ses mâchoires se crispier. Il se rassit en bougonnant.

— Vous pouvez m'expliquer pourquoi je suis revenu m'enterrer ici, au juste ?

— Tu es ici parce que tu as un enfant à élever, aboya Walter. Et qu'il vient un moment dans la vie d'un homme où il a autre chose à faire de lui-même que de dévaler des pentes à skis et de courir après les filles.

— La passion du ski, c'est de toi que je la tiens. Tu m'as transmis les gènes et tu m'as appris à me tenir sur des planches.

Jackson se demanda comment il était humainement possible de faire tourner cette station alors que son « équipe de managers » traînait des casseroles si énormes que même un cuisinier n'y retrouverait pas ses petits.

— Bon. On reste centrés sur le boulot ? Sinon on ne s'en sortira jamais.

La fermeté dans sa voix lui valut l'attention générale.

— Toi, Tyler, tu aideras Brenna à gérer tout ce qui est activités de loisir hivernales.

Là encore, Jackson pressentait de gros problèmes en germe. Il se passa la main sur le front. Quelque chose lui disait que Brenna n'était pas ravie de voir Tyler de retour à Snow Crystal. Et il était à peu près certain de connaître la raison de son mécontentement.

Il attendit pendant que sa mère récupérait du glaçage blanc et tendait un couteau à sa grand-mère. Une fois Alice occupée, Elizabeth O'Neil porta son attention sur la porcelaine brisée qui jonchait le sol.

Jackson avait l'impression inconfortable de marcher pieds nus sur les éclats acérés.

— J'ai l'intention de redresser les comptes de la station. Mais pour cela il faut que je mette en place un certain nombre de changements.

Son grand-père lui jeta un regard noir.

— Cette station tournait parfaitement bien quand je

la dirigeais. Et elle a continué d'aller bien lorsque ton père était aux commandes.

Non, elle ne tournait pas bien. La vérité sur l'état des finances familiales, Jackson l'avait sur le bout de la langue. Puis il vit la main pâle de sa mère se crispier sur le manche de la balayette. Savait-elle quel chaos son mari avait laissé derrière lui en mourant ?

Il aurait dû déballer les faits tout de suite au lieu d'essayer de protéger sa famille. S'il avait exposé clairement la situation, dans le temps, ils ne seraient peut-être pas en train de se disputer maintenant.

Jackson planta son regard dans celui de son grand-père.

— Je suis revenu d'Europe exprès pour prendre la direction de Snow Crystal.

— Personne ne t'a rien demandé.

Elizabeth O'Neil se redressa lentement.

— *Moi*, je lui ai demandé de revenir.

Walter abattit de nouveau son poing vigoureux sur la table.

— Nous n'avons pas besoin de lui. Il aurait dû rester où il était, à jouer au grand patron, à la tête de ses hôtels de luxe ! J'aurais très bien pu reprendre la direction de Snow Crystal moi-même.

— Vous avez quatre-vingts ans, Walter. Vous devriez commencer à lever le pied au lieu de prendre une charge supplémentaire sur les épaules. Une fois dans votre vie, ravalez votre fierté et acceptez l'aide qui se présente.

Elizabeth rassembla les fragments brisés du comptoir.

— Vous devriez être reconnaissant à Jackson d'avoir tout laissé en plan pour venir nous aider.

— Reconnaisant ? Snow Crystal devrait rapporter de l'argent. Et lui, tout ce qu'il sait faire, c'est dépenser.

Jackson s'enjoignit à rester calme, retenant la colère qui bouillonnait sous son impassibilité de surface.

— En termes de management, cela s'appelle « investir », Gramps.

— De l'argent jeté par les fenêtres, oui.

— De l'argent qui m'appartient, putain !

— On ne jure pas dans ma cuisine, Jackson O'Neil.
Ce fut au tour de Tyler de bondir.

— Et moi je commence à en avoir ma claque de vos conneries, merde !

Tyler était aussi nerveux qu'un fauve en cage. Jackson savait que son frère détestait rester enfermé presque autant qu'il était allergique à l'autorité. Tyler n'avait jamais eu qu'une obsession dans la vie, et c'était d'améliorer sa vitesse à skis. Depuis l'accident qui avait mis fin à sa carrière de skieur de compétition, il restait d'humeur volatile.

Les restes du compotier en main, Elizabeth se redressa en secouant la tête.

— Arrête d'énervier ton grand-père, Tyler. Je vais mettre de l'eau à chauffer pour nous préparer un bon thé, cela nous fera du bien à tous.

Sur le point d'observer que ce n'était pas de thé mais de solidarité qu'ils avaient besoin, Jackson se souvint que son Anglaise de mère avait toujours recours à la boisson nationale lorsqu'elle était triste, nerveuse ou bouleversée. Et cela faisait un an et demi, maintenant, qu'elle promenait son chagrin et son mal de vivre.

— Merci, maman. Je boirais bien une tasse de ton darjeeling, oui.

— Si vous voulez que je reste assis ici sans bouger une minute de plus, il me faudra quelque chose d'un peu plus corsé que la théine.

Tyler se leva pour sortir une nouvelle bière du réfrigérateur.

Il en prit une seconde qu'il lui lança. Jackson l'attrapa d'une main. Il savait que sous ses airs d'indifférence exaspérée, Tyler détestait cette situation autant que lui. Détestait le fait qu'ils étaient en danger de perdre Snow Crystal. Détestait l'acharnement de leur grand-père à vouloir garder les rênes.

Il se demanda s'il n'avait pas eu tort de revenir.

Du regard, il fit le tour de la table. Il vit le visage

anxieux de sa grand-mère pendant qu'elle s'appliquait à décorer les figures de Noël en pain d'épice, nota une fois de plus l'extrême nervosité de sa mère et sut qu'il n'aurait pas pu faire autrement que de rentrer, de toute façon.

Son grand-père ne voulait peut-être pas de lui, mais il ne faisait pas l'ombre d'un doute que sa présence était nécessaire.

Sa mère s'activait avec sa générosité habituelle, trouvant une forme de consolation dans le soin qu'elle avait toujours pris d'autrui. Elle plaça une assiette de sablés à la cannelle encore chauds au centre de la grande table en pin récurée avec soin, puis sortit du four le pain qu'elle avait pétri de ses mains.

Les odeurs de pain frais et de biscuits réveillaient mille souvenirs d'enfance. Jusqu'à ses dix-huit ans, la grande cuisine accueillante avait toujours été au centre de sa vie. A présent, elle était censée leur tenir lieu de salle de réunion. Et son exaspérante famille, aussi aimante qu'intrusive, devait lui tenir lieu d'équipe de direction : deux octogénaires, une veuve encore brisée par le chagrin, un frère qui n'obéissait à rien ni à personne et un bébé chien surexcité qui refusait le dressage.

Pour une fine équipe, il disposait d'une fine équipe.

Sa mère plaça un mug de thé fumant devant lui, à côté de la bière. Avec une bouffée de nostalgie coupable, il songea à son bureau fonctionnel en Suisse, à ses collaborateurs expérimentés, à l'absence de complications autres que celles inhérentes au travail lui-même. Tout cela paraissait déjà loin. Sa vie avait basculé et changé de fond en comble. Et il était loin d'être certain d'avoir gagné au change.

— Les améliorations que nous avons apportées devraient attirer une clientèle. Mais, pour être attirée, elle doit d'abord être informée de notre existence. Pour cela je fais appel à une agence de conseil en relations publiques. Sachant que je paierai leurs services de ma poche.

Vu l'état des finances de la station Snow Crystal, le choix ne se posait pas, de toute façon.

— Autrement dit : si argent gaspillé il y a, ce sera le mien.

Son grand-père émit un son dédaigneux.

— Si tu es prêt à dépenser ton propre argent à fonds perdus, tu es encore plus stupide que je ne le pensais.

— Je fais appel à un *expert*, Gramps.

— A un élément extérieur, tu veux dire. Et cela ne t'a pas traversé l'esprit que tu devrais peut-être consulter ton autre frère avant de prendre une décision concernant l'affaire familiale ?

— J'aurais consulté Sean s'il avait été présent.

— Ton frère a eu le bon sens de ne pas venir se mêler de la gestion de Snow Crystal. Je dis simplement qu'il devrait être tenu au courant de ce qui se passe.

— Je parlerai à Sean lorsqu'il viendra à Noël.

Jackson posa les mains à plat sur la table.

— Et maintenant, pour en revenir au sujet qui nous occupe : il me faut quelqu'un qui saura s'y prendre pour nous faire connaître. L'objectif, c'est d'augmenter le taux d'occupation des chambres. Il nous faut des têtes sur tous ces oreillers.

— Qu'est-ce que tu cherches à prouver au juste, Jackson ? Que tu es un garçon dans le coup ? Tu as déjà fait largement tes preuves avec tes belles voitures, tes hôtels pour millionnaires et tes amis distingués.

Jackson réprima un soupir. *Le changement*. C'était le changement sous toutes ses formes qu'ils détestaient, en fait. Avec son grand-père, il ne pouvait y aller par quatre chemins. Walter ne comprenait que les arguments bruts.

— Si nous laissons les choses en l'état, nous perdrons Snow Crystal Resort and Spa. C'est ce que tu veux, Gramps ?

Sa grand-mère lâcha sa spatule couverte de glaçage, sa mère pâlit un peu plus encore, et les yeux d'un bleu

intense de son grand-père étincelèrent dans son visage cramoisi, creusé par les rides.

— Cette station est dans la famille depuis quatre générations !

— Et j'essaie de l'y maintenir pour les quatre suivantes.

— En dépensant une fortune qui atterrira dans les poches de brasseurs de vent new-yorkais qui ne seraient même pas fichus de trouver le Vermont sur une carte ! Que peuvent-ils comprendre à ce que nous faisons ici ?

— Plein de choses. Innovation a un département spécialisé dans la catégorie Tourisme et Accueil. Et la femme qui le dirige connaît son métier sur le bout des doigts. Vous avez entendu parler de Traversée et Aventure ? Ils étaient sur le point de couler lorsque Kayla Green a pris les choses en main. Elle a fait en sorte que leur nom apparaisse sur toutes les principales cibles médias.

— Tout ce jargon, bougonna Walter. C'est quoi, alors, cette Kayla Green ? Une magicienne ?

— Juste une spécialiste des relations publiques. Au sommet de son art. Elle a un éventail de contacts dans les médias dont on ne peut que rêver.

Walter émit un son dédaigneux qui disait clairement ce qu'il pensait de ce genre d'exploit.

— Elle n'est pas la seule à avoir des contacts dans les médias. Cela fait vingt ans que je joue au bowling avec Mac Rogers, le rédacteur en chef du *Snow Crystal Post*. Si je veux un article dans son journal, je n'ai qu'un coup de fil à passer.

Le *Snow Crystal Post*. Jackson ne savait pas s'il devait éclater de rire ou briser la table à coups de poing. Arracher la direction de la station à son grand-père était à peine plus facile que de retirer un morceau de viande fraîche d'entre les crocs d'un lion affamé.

— La presse locale joue un rôle important mais, si nous voulons nous faire connaître, il nous faut viser les médias nationaux et même internationaux.

Il ouvrit la bouche pour ajouter « et les réseaux

sociaux », mais décida de ne pas se lancer sur ce terrain miné maintenant.

— Les relations publiques, ça ne se limite pas à la presse. Nous devons viser plus grand que le *Snow Crystal Post*, précisa-t-il patiemment.

— Le plus grand n'est pas toujours forcément le meilleur.

— Peut-être. Mais le trop étriqué peut nous mener à la faillite. Nous devons nous étendre et diversifier nos activités.

— A t'entendre, on croirait que nous sommes à la tête d'une usine !

— D'une usine, non, mais d'une entreprise, oui.

Jackson se massa le front entre les deux sourcils, cherchant à atténuer le mal de tête provoqué par la tension. Du temps de Neige et Sommets, il n'avait jamais eu besoin d'élever la voix. Il lui avait suffi d'ouvrir la bouche pour que le boulot se fasse. Mais plus maintenant. Avec sa propre famille, trop d'affectif entraînait en jeu. A part les confronter à la brutale réalité, il ne voyait plus d'autres manières de se faire entendre.

— Je crois qu'il faut que vous sachiez ce qui se passe, tous. Les comptes sont...

Sa mère poussa vers lui une assiette pleine de ses Pères Noël en pain d'épice.

— Tiens, tu veux en goûter un, pour voir ?

Sur le point de leur révéler à quel point l'avenir était sombre, il se trouvait nez à nez avec une série de petits bonshommes hilares en pain d'épice. S'ils avaient eu la moindre idée de ce qui les attendait, ils ne souriraient pas aussi gaiement, songea-t-il, d'humeur sombre.

— Maman...

— Tu trouveras des solutions, Jackson. Je sais que tu prendras les bonnes décisions.

Elizabeth se tourna vers son beau-père et demanda, comme en passant :

— Au fait, vous avez vu le médecin, pour cette douleur

dans la poitrine ? Je peux vous conduire aujourd'hui, si vous voulez.

Walter se renfroгна.

— *Quelle* douleur à la poitrine ? Je me suis juste étiré un muscle l'autre jour, en fendant du bois.

Alice passa un peu de glaçage rouge à la spatule sur un bonhomme en pain d'épice.

— Il ne m'écoute jamais. Je n'arrête pas de lui dire que nous devrions ralentir un peu au lit, mais il refuse de m'entendre.

— Oh ! putain, Grams, s'il te plaît... !

Tyler s'agita nerveusement sur sa chaise. Leur grand-mère tourna la tête vers lui, et ses yeux pétillèrent. Une trace de son ancienne vivacité raviva ses traits las.

— Surveille ton vocabulaire, Tyler. Et tu peux me dire où est le problème ? Tu pensais que le sexe était réservé aux jeunes, peut-être ? Toi, Tyler O'Neil, tu ne t'en privas pas, que je sache. S'il faut en croire les rumeurs, tu as même une vie sexuelle très remplie.

— Bien remplie, c'est sûr. Mais pas au point d'avoir envie de parler sexe avec ma propre grand-mère.

Tyler se mit sur ses pieds.

— Je dégage d'ici. Mon quota d'intimité familiale est dépassé pour aujourd'hui. Je vais aller dévaler des pentes à skis et courir après les filles.

Conscient que ses difficultés du moment étaient sans rapport avec Tyler, Jackson le laissa partir sans protester.

Il chercha le regard de sa mère et y lut clairement l'avertissement qu'il devait ménager son grand-père. La porte claqua derrière Tyler, faisant tressaillir Alice.

— Mon Dieu ! Ce garçon était agité, enfant, et il l'est resté à l'âge adulte.

Elizabeth versa le lait pour le thé dans un joli pot à pois.

— Tyler n'est pas agité. Juste un peu nerveux parce qu'il n'a pas encore trouvé sa place dans la vie depuis son accident. Il va s'y faire petit à petit. Surtout maintenant qu'il a Jess à la maison avec lui.

Il vint à l'esprit de Jackson que la description faite par sa mère aurait pu tout autant s'appliquer à elle-même. Elle n'avait pas retrouvé sa place dans le monde depuis qu'elle avait perdu son mari. La blessure restait béante, et elle titubait comme ces oiseaux malades qui traînaient leurs ailes blessées derrière eux.

Attirée par l'odeur de nourriture, la petite chienne émergea de sous la table. Jackson la vit s'approcher de lui en agitant la queue avec tant d'énergie que son corps entier en frétillait.

— Maple, ma chérie, susurra Elizabeth en la prenant dans ses bras. Elle déteste que l'on élève la voix.

Walter émit un grognement.

— Donne-lui donc quelque chose à manger. J'aime bien la voir s'alimenter. Cette petite bête n'avait que la peau sur les os lorsqu'elle est arrivée ici.

Jackson ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il était toujours dans la cuisine. Toujours au beau milieu d'une « réunion professionnelle » où la moitié des occupants de la pièce étaient en pain d'épice ou se déplaçaient à quatre pattes.

— Maman...

— Quand tu auras une minute, Jackson, tu me descendras la boîte avec les décorations pour le sapin ? Je voudrais les trier avec Alice.

Jackson prit sur lui et s'abstint d'observer qu'il n'avait pas eu une *seule* minute à lui depuis son arrivée à Snow Crystal. Il était resté enseveli jusqu'au cou dans les emprunts, les plans d'entreprise, le personnel qui ne faisait pas son boulot et les comptes qui ne collaient pas. Certains jours, il lui arrivait de manger debout et il avait passé des nuits à dormir tout habillé tellement il tombait de fatigue.

— Nous dévions du sujet, observa Walter. Il serait temps que tu apprennes à diriger une réunion et à éviter que ça parte dans tous les sens, Jackson.

Son grand-père attrapa un biscuit.

— Bon alors, dis-nous ce que cette femme de New York sait de nos activités. Je parie qu'elle n'a jamais vu un érable sucrier de sa vie. Et encore moins une érablière complète.

— Je ne lui demande pas de venir ici pour récolter nos arbres, Gramps.

Son grand-père émit un grognement dédaigneux.

— Elle n'a probablement même jamais goûté de la sève d'érable de qualité. Tu sais que c'est comme ça que nous nous sommes rencontrés, ta grand-mère et moi ? Elle était venue acheter une bouteille.

Il détacha la tête d'une figure en pain d'épice et adressa un clin d'œil à Alice.

— Elle m'a trouvé tellement merveilleux qu'elle n'est plus jamais repartie.

Tout en regardant ses grands-parents échanger des regards amoureux, Jackson songea que sa méconnaissance du sirop d'érable authentique ne serait que le moindre des problèmes que rencontrerait Kayla Green à Snow Crystal.

— Je lui en apporterai un flacon pour l'initier, si tu veux. Mais l'essentiel de notre activité n'est pas là. L'acériculture est juste un hobby.

— Un hobby ? Les O'Neil sont célèbres dans toute la région pour la qualité de leurs produits tirés de l'érable. Et cela depuis plus d'un siècle. Les touristes se déplacent de loin pour voir comment nous procédons. Et tu appelles cela un *hobby* !

Jackson en oublia de grignoter les biscuits placés devant lui.

— Combien de touristes se déplacent de loin ? Quel est le nombre total de visiteurs que nous avons eus l'année dernière ? Car je peux te dire qu'il n'a pas été suffisant pour maintenir le complexe hôtelier en vie.

— Si les fonds sont bas, tu aurais peut-être pu éviter de dépenser de telles sommes pour mettre en place ces chalets suréquipés. Était-il vraiment nécessaire de renouveler tout l'ameublement de l'hôtel ? Avons-nous

vraiment besoin d'un centre de remise en forme ? D'une piscine chauffée ? Et d'un authentique *french chef* pour le restaurant dont le salaire nous coûte une fortune ? Ce sont des extravagances, mon garçon. Des caprices de nanti !

Le visage de son grand-père était écarlate. Jackson se leva, le ventre noué par l'inquiétude. Il savait à quel point ils souffraient, tous. Mais il savait aussi que, s'ils ne prenaient pas des mesures rapides, ils perdraient Snow Crystal.

Et il n'avait pas l'intention de laisser couler l'entreprise familiale sans réagir.

— Je vais continuer à mettre en place ce qui doit être mis en place. Même si tu ne comprends pas, il faudra me faire confiance, Gramps.

— Te voilà devenu un autocrate, maintenant.

Jackson perçut un léger tremblement dans la voix de son grand-père. Ce qu'il vit dans les yeux du vieil homme le cloua sur place.

Il avait devant lui l'homme qui lui avait appris à tailler ses flèches dans des bouts de bois, à construire des barrages dans les torrents et à attraper des truites à mains nues. Cet homme l'avait extirpé d'une congère un jour où il avait perdu ses skis et lui avait montré comment tester la solidité de la glace du lac de manière à ne jamais prendre le risque de passer à travers.

Et ce même homme venait de perdre son fils.

Jackson se rassit lourdement.

— Je ne suis pas un autocrate, mais je dois apporter des améliorations. Nous opérons au sein d'une économie stagnante. Il faut que nous nous démarquions, que nous offrions à nos clients quelque chose qui se distingue de l'ordinaire.

— La station de Snow Crystal se distingue de l'ordinaire.

— Et elle s'en distingue encore plus depuis qu'elle est devenue le Snow Crystal Resort *and Spa*. Nous sommes au moins d'accord sur le fait que nous voulons garder ce lieu.

Les yeux de son grand-père luisaient d'une humidité suspecte.

— Mais pourquoi vouloir à tout prix faire intervenir cette étrangère ?

— Parce qu'elle saura faire le nécessaire pour que les gens découvrent que Snow Crystal est un endroit extraordinaire.

La petite chienne frotta son museau contre sa cheville, et il se pencha pour caresser son doux pelage frisé.

— Demain, je prends l'avion pour New York afin de rencontrer Kayla Green.

— Je n'ai toujours pas compris en quoi une citadine murée dans son bureau de New York pourra nous être d'une quelconque utilité pour faire tourner notre station de sports d'hiver dans le Vermont.

— Ce n'est pas une enfant de Manhattan. Elle est anglaise.

Le visage de sa mère s'éclaira.

— Alors elle tombera amoureuse de cette région, comme moi. De la vieille à la Nouvelle-Angleterre, le passage se fera de lui-même.

Walter fronça les sourcils.

— Tu vis ici depuis tellement longtemps que j'en oublie que tu nous es venue d'Angleterre. Cette Kayla, par contre, je parie qu'elle n'a encore jamais croisé le chemin d'un orignal.

— Et tu crois qu'elle a besoin de connaître les originaux pour faire son boulot ?

Une idée, cependant, se formait dans sa tête. Pas un compromis à proprement parler, mais une solution qui pourrait peut-être fonctionner.

— Si je parviens à persuader Kayla Green de venir se rendre compte par elle-même de ce que Snow Crystal a à offrir, accepteras-tu de l'écouter ?

— Cela dépend. En deux heures, elle n'aura pas le temps de se faire vraiment une idée.

Jackson se leva.

— Elle peut rester une semaine. Ce ne sont pas les bungalows libres qui nous manquent.

— Tu rêves, mon garçon ! Tu crois vraiment que ta Miss New York — ou ta Miss Londres si tu préfères — acceptera de s'exiler en pleine nature sauvage avec nous pendant une semaine entière, dans l'hiver et dans la neige ?

Au fond de lui-même, Jackson en doutait presque autant que son grand-père. Mais il trouverait le moyen de convaincre Kayla Green.

— Je la ferai venir ici, et tu l'écouteras.

— Je l'écouterai si elle a quelque chose d'intéressant à raconter.

— Marché conclu.

Il enfila son manteau sous l'œil inquiet de sa mère.

— Reste donc dîner avec nous, Jackson. Tu travailles beaucoup trop. Je suis sûre que ton frigo est vide.

— Il aurait dû s'installer ici, à la maison, je te dis.

Son grand-père claquait des doigts pour attirer l'attention de Maple.

— Au lieu de quoi, ton fils est encore allé dépenser des sommes folles pour rénover cette vieille grange en ruine et la transformer en une maison chic rien que pour lui. Ce ne sont pourtant pas les chambres vides qui manquent.

— J'ai triplé sa valeur, à cette vieille grange en ruine !

Et j'ai réussi à préserver ma santé mentale, surtout. Jackson glissa sa tablette dans son sac en bandoulière et songea qu'elle aurait aussi bien pu être en pain d'épice, vu l'usage qu'il avait pu en faire pendant leur « réunion ».

— Merci pour la proposition de repas, mais ce sera pour une autre fois. Je dois rassembler quelques données chiffrées en vue de mon rendez-vous demain avec l'équipe d'Innovation. Ne vous inquiétez pas pour moi, je me bricolerai quelque chose à manger.

— C'est tous les soirs la même chose, grommela son grand-père.

Exaspéré, Jackson secoua la tête et sortit de la cuisine chaude et accueillante pour passer dans le froid glacial

de l'hiver. Ses bottes s'enfoncèrent dans l'épaisse couche de neige. Il s'immobilisa, inspirant à pleins poumons le calme, le silence et l'odeur de fumée de bois.

L'univers de son enfance.

Tantôt suffocant, tantôt réconfortant. Il s'était longtemps arrangé pour le fuir, ce monde clos où il avait grandi. Peut-être s'était-il attardé à l'étranger plus longtemps que nécessaire ? Parce qu'il y avait eu des moments où la suffocation l'avait emporté sur le réconfort.

A dix-huit ans, il les avait quittés, tous, bien déterminé à prouver de quoi il était capable. Pourquoi rester enfermé à Snow Crystal alors que le monde entier s'ouvrait devant lui, riche en opportunités et en aventures ? Il avait été pris dans le tourbillon, l'euphorie de se forger une existence par lui-même. La fierté de construire quelque chose qui n'appartenait qu'à lui. Il avait surfé sur la vague jusqu'au coup de téléphone. C'était arrivé pendant la nuit, comme tous les appels sinistres. L'annonce du décès de son père avait changé la donne pour toujours.

Où serait-il maintenant si son père était resté en vie ? Toujours occupé à développer ses activités professionnelles européennes ? Assis en tête à tête avec une femme magnifique dans un restaurant de luxe ?

En train de semer la pagaille comme son frère ?

Il entendit gémir à ses pieds. Maple, la petite chienne, se frottait contre ses jambes, ses yeux noirs levés vers lui, scintillants de malice.

— Qu'est-ce que tu fais dehors par ce froid, toi ?

Jackson souleva le chiot dans ses bras et la sentit trembler sous son pelage laineux. C'était un bébé caniche toy, minuscule et délicate, avec un cœur de lion. Tyler et lui l'avaient trouvée abandonnée et à demi morte dans les bois, réduite à une minuscule boule de poils squelettique qui ne respirait plus qu'à peine. Ils l'avaient rapportée à la maison et avaient réussi à la ramener à la vie.

— Je parie qu'il y a des jours où tu te demandes ce que tu fabriques dans cette famille ?

Sa mère apparut sur le seuil, et le soulagement éclaira ses traits à la vue du chiot.

— Maple t’a suivi.

Elle lui prit la chienne des mains et la serra contre sa poitrine pour la caresser, l’embrasser, déverser sur l’animal ravi des flots d’amour meurtri. Jackson les observait, accablé sous le poids des responsabilités qui pesaient sur lui depuis dix-huit mois.

— Maman...

— Il a besoin de toi, Jackson. Tôt ou tard, il finira par s’en rendre compte. Ton père a commis des erreurs, mais Gramps n’est pas encore prêt à l’admettre. C’est trop tôt. Il ne supporterait pas de voir le souvenir de son fils terni.

Et sa mère ? Le supporterait-elle ? Les ombres dans son regard disaient assez explicitement le contraire.

Sachant à quel point elle avait aimé son père, Jackson sentit les nœuds de tension se resserrer, la chape de plomb peser plus lourdement encore sur ses épaules.

— J’essaie de faire le nécessaire en évitant de blesser Gramps.

Sa mère se mordit la lèvre.

— Tu dois te demander ce que tu es revenu fiche ici ?

— Non. Je ne regrette rien.

D’une manière ou d’une autre, il lui faudrait trouver le moyen de construire quelque chose de personnel à partir de ce qui avait été créé par ses ascendants. Tout en donnant à son grand-père l’impression d’être lui-même à l’origine du projet.

Il lui revenait de sauver ce que sa famille avait bâti.

Kayla Green avait peut-être relevé bien des défis professionnels dans sa carrière, mais rien d’équivalent — même de loin — à ce qui l’attendait avec la famille O’Neil.

Restait à espérer qu’elle aimait les figures de Noël en pain d’épice...

ROMANCE CONTEMPORAINE

SARAH MORGAN

La danse hésitante des flocons de neige

Snow Crystal

Noël. Kayla Green redoute cette date et, comme chaque année, elle prévoit de s'enfermer dans son bureau de Manhattan avec une surdose de travail. Mais un gros budget de relations publiques l'envoie en fait dans le Vermont : celui de Snow Crystal, apporté par Jackson O'Neil, qui dirige un groupe de stations de sports d'hiver de luxe. Pour Kayla, ce petit miracle de Noël ne va pas sans inconvénients : primo, la neige, le ski, les snow-boots, tituber sur la glace en talons hauts..., ce n'est vraiment pas son idéal ; secundo, Jackson O'Neil a une famille, une de ces familles aussi unies que les mailles d'un tricot bien serré qui rappellent douloureusement à Kayla qu'elle a toujours dû se débrouiller seule. Mais il y a pire encore pour elle que Noël, la famille et autres calamités : c'est Jackson. Jackson, qui a tous les atouts en main pour faire fondre le cœur de glace qu'elle s'est si difficilement façonné...

« Kayla et Jackson m'ont fait rêver. Du début à la fin c'est juste parfait. »

Blog La fouinothèque

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Jeanne Deschamp.

Harper
Collins
POCHE

WWW.HARPERCOLLINS.FR

85.4548.3

8,30 €



Couverture : David Paire - © Shutterstock